

UNE ORIENTATION HARDIE DE LA MORALE

« L'Union pour l'action morale ». — Un nouveau programme. — Les affirmations de « la conscience moderne », d'après M. Gabriel Séailles. — Appel aux esprits libres. — La Morale de la sincérité et de la solidarité

On n'a pas oublié l'étonnement un peu narquois dont furent saisis les Parisiens à la fin de l'été dernier, le jour où apparurent sur les boulevards certaines affiches « murales et morales », où se trouvaient reproduites, pour l'édification des foules, les belles mais austères fresques de Puvion de Chavannes : l'Enfance de sainte Geneviève.

On sut que ces affiches émanaient d'une société d'éducation philosophique et religieuse : l'Union pour l'action morale. On apprit que cette société, fondée par M. Paul Desjardins et ses amis, MM. Ch. Wagner, Arthur Fontaine, Sully-Prudhomme, etc., se proposait de travailler au relèvement de l'idéal moral dans les âmes contemporaines. On trouva l'entreprise louable, mais les moyens assez chimériques ; on songea, en souriant, à une autre ligue morale, celle de M. Bérenger, puis on oublia.

Il faut que les philosophes, pour être écoutés, forcent notre attention, en nous inquiétant, en nous troublant, en nous montrant le lien des problèmes qu'ils posent avec les difficultés présentes, ou prochaines, de la vie sociale.

C'est ce que vient de faire ces jours-ci l'Union pour l'action morale. Ses initiateurs ne sont pas, décidément, les bonnes âmes inoffensives, les doux optimistes, ou les moroses penseurs qu'on avait cru deviner. Une série de conférences vient d'être donnée aux abonnés déjà nombreux de cette petite publication, où les questions les plus vivantes, les plus actuelles, ont été abordées dans un esprit de liberté et de sincérité hardies, mais d'une hardiesse assez réfléchie pour mériter un examen attentif.

Large programme

Quel est donc le programme, le principe de l'œuvre ?

« Ce principe », nous dit-on, « ce ne peut être autre chose que la perpétuelle affirmation, par chacun de nous, de l'existence de l'homme. Chacun de nous croit et s'efforce d'expérimenter ceci : QU'IL N'EST POINT SEUL, seul de son espèce ; qu'il a en soi, s'il sait rester soi-même, de quoi se faire comprendre et accepter de ses semblables ; et qu'il y aura chez ses semblables, dès qu'ils sauront ainsi s'ouvrir, se montrer tels qu'ils sont, assez d'humanité pour qu'il les puisse accepter, aimer à son tour. » — On le voit ! c'est la foi en la paix sociale, par la liberté seule, bien comprise et pratiquée hardiment.

Mais on entend faire passer cet idéal dans les faits, et combattre pour lui.

La manifestation la plus significative et, nous dit-on, la plus exacte de cet esprit novateur, qui anime l'Union, est la conférence publique prononcée jeudi soir, 15 avril, par M. Gabriel Séailles, directeur des conférences de philosophie à la Sorbonne.

Chez M. Séailles

Le bruit qu'a fait cette conférence dans certains milieux nous a incité à nous rendre auprès de l'éloquent professeur pour recueillir de sa bouche l'essentiel de ce nouveau programme — si loin de ce qu'on supposait quand la fameuse affiche fut placardée sur le boulevard.

— Est-il vrai, se demande-t-il, que, pour ne plus savoir ce que nous croyons, nous ne sachions plus ce que nous voulons, est-il vrai que nos esprits désemparés soient condamnés à flotter au hasard sur une mer traversée de souffles de tempête ? Je ne nie pas les difficultés et les menaces de l'heure présente. Je nie que nous soyons dénués de toute croyance, que nous n'ayons aucune idée commune ; que l'individu, au plus profond de lui-même, ne retrouve plus cette raison universelle qui, le reliant à ses semblables, commence la société humaine... »

Ces négations sont, au fond, des affirmations : « Le premier témoignage de cette foi nouvelle, je le trouve dans ce que nous ne croyons plus, dans ce qui ne nous paraît plus possible. Nous n'admettons plus que la loi morale soit une consigne imposée du dehors en décret arbitraire, promulgué par un être qui n'a pas à se justifier devant nous et auquel nous serions contraints d'obéir. Une main rude qui abat, qui lui résiste, ne nous paraît pas un symbole suffisant du devoir. La crainte du châtiment, si redoutable soit-il, l'attente d'une récompense, si magnifique qu'on l'imagine, sont des motifs qui ne peuvent qu'altérer le caractère moral d'une action. »

« Nous visons, — continuent les initiateurs de cette morale nouvelle, — nous visons à DÉMATERIALISER LA MORALE, à ruiner la vieille idée des sanctions cruelles d'ici-bas (code pénal) et d'ou-

tre-tombe (enfer éternel). La vengeance ne guérit pas le mal ; elle le multiplie... »
« La conviction que la morale n'est pas une discipline extérieure, nous impose un premier devoir : la SINCÉRITÉ. Ceux qui nous offrent (comme M. Ferdinand Brunetière, à qui notre interlocuteur a pensé peut-être), ceux qui nous offrent comme moyen de salut une religion aux dogmes de laquelle ils se déclarent incapables de donner leur adhésion, ... ceux qui vantent la discipline et la force du clergé catholique, et nous somment de nous adjoindre cette milice, comme ils nous proposeraient un accroissement de l'effectif des gardiens de la paix, font preuve d'un machiavélisme un peu naïf. »

La devise républicaine

— Mais, après tant de destructions, d'où attendre le salut ?

— Simplement, nous répond le directeur des conférences de philosophie à la Sorbonne, de la mise en pratique intégrale des trois grands principes de liberté, d'égalité, de fraternité, entendus d'une façon plus profonde.

La liberté, ce sera surtout la liberté morale de l'être qui s'affranchit progressivement de la passion, pour s'élever à la raison et à l'action. L'esprit d'égalité ne sera pas l'affirmation, maintes fois démontrée chimérique, de l'égalité de fait des individus les plus divers. Ce sera le pressentiment et l'attente patiente de l'Homme possible et naissant chaque jour dans le plus humble de nos voisins.

C'est surtout l'idée de fraternité que l'Union pour l'action morale s'efforce de renouveler et de préciser. Elle n'est pas l'atténuation de la misère, un soulagement momentané ; elle est le refus de s'y résigner, le devoir accepté de la combattre.

Le plus terrible ennemi de la fraternité est le prix généralement attaché aujourd'hui aux distinctions sociales extérieures, toujours humiliantes pour le voisin.

En terminant, cette spirituelle boutade de M. Séailles : « Songez à ce qui se résume de bêtise humaine dans cette simple phrase qui, chaque jour, en quelque bonne ville de province, tombe de la bouche pincée de quelque bourgeoise : « Il n'est pas de la société, il n'est pas du monde ! » Grâce au ciel, le monde n'a pas pour limites le salon d'un notaire, et la société même n'y danserait pas à l'aise. »

A LA MORGUE

Frais d'installa-

... que vous ne voudrez pas laisser vos lecteurs sans l'impression défavorable — d'ailleurs absolument injustifiée — de ce dernier article et que, soucieux de la vérité, vous voudrez bien accorder l'hospitalité de vos colonnes à quelques lignes de rectification.

Si M. Hattat avait fait sur cette question une enquête personnelle que ses fonctions lui rendaient facile, il aurait pu se convaincre que le travail manuel peut et doit donner des résultats.

Il aurait pu se rendre compte que le travail manuel, loin d'être envisagé par le côté abstrait, tend, au contraire, à concrétiser la partie scientifique des programmes primaires: arithmétique, système métrique, géométrie.

Il aurait acquis la certitude que le programme actuel de travail manuel dressé par la commission de 1891, et non 1881, ne ressemble en rien à celui des écoles professionnelles, que, loin d'être vague, il est au contraire très précis et admirablement défini.

Il saurait que le système qu'il expose — et qu'il critique à juste titre — a cessé d'exister depuis 1891. Mais M. Hattat ne paraît pas se douter que le règne de la limaille de fer, des copeaux et des bâtons de chaise a cessé depuis six ans; que les tours à bois ont disparu de nos écoles, que l'expérience actuelle n'a pas vingt-trois ans d'existence, mais seulement un lustre, et qu'il a fallu, dans ce laps de temps, créer de toutes pièces une organisation nouvelle — matériel et personnel, — qu'il a fallu vaincre des résistances lentes sur lesquelles il serait trop long de s'étendre, ce qui n'empêche pas que cet enseignement est actuellement en pleine floraison et a déjà donné des résultats sérieux partout où l'on a voulu se donner la peine de l'enseigner convenablement.

Enfin l'article de l'*Eclair* laisse croire que le rapport de M. Hattat a été adopté par la 4^e commission du Conseil municipal; rien n'est plus faux: les conclusions de M. Hattat ont été repoussées, et la 4^e commission, soucieuse de juger sainement et quelque peu émue des critiques élevées contre cet enseignement démocratique, s'est constituée en commission d'enquête, et l'enquête pourrait bien tourner à la confusion des véritables promoteurs de cette campagne réactionnaire.

En réalité, dans cette affaire, le travail manuel est le bouc émissaire de ce qu'on appelle les enseignements spéciaux.

LES PIGEONS VOYAGEURS

Un grand nombre de fédérations et de sociétés colombophiles ayant attiré son attention sur les différentes interprétations qui sont données à l'instruction ministérielle du 15 décembre 1896 et à la circulaire du 6 avril dernier relatives à la surveillance des lâchers de pigeons voyageurs, le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une nouvelle circulaire afin d'établir une parfaite unité dans l'application des règlements sur la colombophilie.

LE PANAMA

Recherches dans les banques. — Encore M. Saint-Martin

Sur mandat de M. Le Poittevin, M. Marion, commissaire aux délégations judiciaires, s'est

... C'est d'ailleurs, dans les pigeons, clowneries échevelées, à dérider les plus moroses.

Les artistes, Footitt et Chocolat en tête, jouent cette folie avec un entrain endiable.

M. et Mme Ouvrard ont brillamment inauguré à Parisiana leur série de représentations. Le public a chaleureusement accueilli en Ouvrard le pion-pion légendaire, le créateur de tant de chansonnettes typiques; en Mme Ouvrard, la chanteuse à la diction parfaite, interprétant avec un art exquis les genres les plus différents.

Il faut noter, à ce même théâtre-concert, le succès étourdissant de l'Américain Gillett avec son chien musicien, et la vogue croissante de Fragron qu'on ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir.

VELOCIPÉDIE

Un très grand nombre de nos amateurs s'étaient rendus, hier, à Chartres pour prendre part au cinquième challenge interclubs qui se courait sur la route de Chartres à Bonneval et retour. Nous avons noté parmi l'assistance: MM. le comte H. de Villiers, F. Giraud, Brennus, Gardon, Lacroix, Lunot, de Truait, A. de Pallissaux, Bianchi, Chaillou, Du-lac, Mathiau, etc.

L'Association vélocipédique d'amateurs, qui tenait déjà le challenge, le tiendra encore cette année. Ses membres se sont en effet appropriés, sauf une, les cinq premières places. Voici les résultats: 1. R. Ducrocq (A.V.A.); 2. Ponscarmo (A.V.J.); 3. A. Laurent (A.V.A.); 4. A. Terris (A.V.A.); 5. Deschamps (A.V.A.).

Houben a été victorieux dimanche à La Haye, par contre Jaap Eden a succombé à Turin battu par Bixio. Nieuport, à la suite de sa victoire à la Seine, dans le prix Zimmermann, a été pris d'une indisposition subite qui pourrait bien le retenir quelque temps éloigné de la piste.

C. Huret, qui, jusqu'à ce jour, avait évité les grandes épreuves sur route, semblant même les redouter, est, nous a affirmé son manager Avoiron, décidé à prendre part à la course de Bordeaux-Paris, le mois prochain, et s'entraîne ferme dans ce but.

HUBBER, la 1^{re} marque du monde

CLEVELAND a pour réclame: Sa qualité

En cette saison où tout le monde achète une bicyclette, il est bon de rappeler que les machines des marques les plus cotées sont vendues à crédit et sans majoration aucune à l'Intermédiaire vélocipédique, 21, rue de Choiseul. Catalogue franco sur demande.

RUDGE les mieux finies, les plus rigides 16, rue Halévy (derrière l'Opéra)

Les bons coureurs n'aiment que les machines qui rendent bien à l'emballage. Demandez à Jacquelin ce qu'il pense de la machine Whitworth qu'il a essayée pendant dix-huit mois seulement.

VICTOR MATHIEU Dépositaire des Gdes Marques, 22, rue Taitbout (1^{er} cour).

La machine populaire à 250 francs vendue à crédit par le vélodrome de la Porte-Dorée est la grande vogue du jour. Son cachet et sa construction irréprochables la recommandent à tous les cyclistes qui ne veulent dépenser 600 ou 800 francs

LE PNEU PARIS le plus léger et le meilleur

Leneuf-Dernaucourt, vainqueurs dimanche au Vélodrome de la Seine, ont battu triplettes et quadruplettes à l'allure de 61 kilomètres à l'heure sur tandem Gladiator.

CYCLES AMERICAINS CRESCENT 7, rue LAFAYETTE

AUTOMOBILISME

Premier « Longchamp fleuri » automobile

Le temps qui avait été magnifique dimanche faisait espérer que la fête organisée pour hier matin par le *Journal des Sports* serait aussi bien favorisée. Malheureusement il n'en a pas été ainsi et à neuf heures, les organisateurs voyant la pluie tomber d'une façon déplorable téléphonèrent à différents membres inscrits pour leur demander leur avis. Tout le monde était disposé à remettre la fête au lendemain, mais au lieu du rendez-vous, place de la Concorde, quelques jolies voitures bravant le mauvais temps se trouvaient prêtes pour le départ.

A onze heures, une éclaircie s'étant produite, les voitures arrivèrent nombreuses suivies par de nombreux curieux qui voulaient assister au défilé. En présence du nombre de voitures venues, on décida de faire la promenade quand même, mais le départ fut retardé jusqu'à 11 h. 45 m. A ce moment, il y avait une trentaine de voitures dont quelques-unes fort joliment ornées de fleurs d'un grand choix.

On se mit en route par les Champs-Élysées, le Bois de Boulogne jusqu'à la villa de l'Automobile Club de France, où avait lieu le déjeuner d'inauguration de la saison 1897.

Voici l'ordre du défilé: MM. le baron de Zuylen, président de l'A. C. F.; le comte de Dion; le comte de Chasseloup-Laubat, E. Archéacon, René de Knyff, Cravoisier, Mouter, Comiot, Charron, Doriot, Meyan, Marcotte, E. Amié de Cail-lavet, Girardot, Dufayel, Peneau, R. Vuillemot, docteur Love, Houry, Pansard, quantité d'autres voitures dont les noms nous échappent et les organisateurs et les commissaires.

L'effet produit par ces voitures admirablement parées fut grand et sur tout le parcours une foule se pressait le long des trottoirs pour les voir passer.

On arriva à une heure à la villa de l'A. C. F., et à une heure et quelques minutes les chauffeurs et leurs invités se mettaient à table dans les beaux salons de la villa du Bois de Boulogne.

Cent vingt convives parmi lesquels quelques jolies chauffeuses prirent part à ce déjeuner dont le menu fut très apprécié, et pendant tout le repas, une franche gaieté ne cessa de régner.

En somme, malgré le mauvais temps de la matinée, le premier « Longchamp fleuri » a été très goûté des chauffeurs et l'on s'est séparé à trois heures se promettant de renouveler cette fête dans les premiers jours de juin.

EXPORTATION

Courriers à expédier le mardi 27 avril